



La sylviculture landaise selon Pro Silva

Présentation destinée à être lue lors du débat du 2 février 2018 à Saint-Symphorien

Partout en France, presque partout en Europe, et dans bien d'autres pays du Monde, la sylviculture dite Pro Silva est aujourd'hui bien connue, bien acceptée, et mise en pratique bien souvent. Certains pays l'ont même adoptée comme sylviculture de référence. Belle progression donc pour un mouvement qui a moins de trente ans d'existence !

Ce n'est pas du tout le cas dans le Massif landais, comme on a pu le déplorer encore récemment lors de la réunion organisée par le Parc Naturel Régional le 20 janvier dernier à Sabres. À cette occasion, il n'a été question que de sylviculture intensive, basée sur une monoculture stricte et sur des interventions brutales, hyper mécanisées qui, sous prétexte de favoriser la croissance exclusive des pins, a en réalité pour effet de dégrader les sols, la biodiversité, les équilibres naturels, la santé des arbres, et la qualité des paysages. Ici, dans notre Massif landais, hors de question de s'aventurer hors de la monoculture industrielle, même si elle a déjà fait la preuve de ses graves inconvénients !

Quelques principes

• Une sylviculture respectueuse

La sylviculture préconisée par Pro Silva est assise sur le respect des processus naturels :

- respect des sols ;
- respect des écosystèmes ;
- respect de la biologie végétale ;
- respect de la faune et de la flore ;
- respect de la complexité du milieu ;
- respect de la régénération naturelle, et mise en valeur des beaux arbres ;
- respect des saisons, des équilibres sanitaires, du fonctionnement naturel qui se met en place dans cet univers extrêmement complexe qu'est une forêt ;
- etc..

La nature est bien plus performante que l'Homme lorsqu'il s'agit de faire pousser du végétal. Il faut dire que, en plusieurs centaines de millions d'années, elle a eu le temps de sélectionner les meilleures astuces, les trucs qui marchent, les bonnes recettes, les bonnes lignées, et que tout ça fonctionne en autonomie totale, sans aucun tracteur, sans charrue, sans rouleau landais, sans pépinières. L'ensemble tend vers une amélioration continue... ou du moins il y tendait tant qu'on ne venait pas perturber son cours. Le monde végétal, c'est l'œuvre de la nature, c'est son bébé, sa création : autant dire qu'elle sait s'y prendre avec lui, mieux que nous ne pourrions jamais y prétendre.

De plus, le végétal est à la base de tout ce qui vit sur terre. Sans végétaux, il n'y aurait rien : ni animaux, ni humains, ni même les sols. Ils sont à la source de toute les chaînes du vivant.

Dans cet univers mal connu et qui reste fragile, le forestier ne doit donc intervenir que très prudemment, à la marge, de façon légère, afin d'accompagner en douceur la puissance vitale du milieu forestier. Chaque intervention représente une menace d'autant plus grave qu'elle est brutale.

Et pourtant, il est indispensable que le forestier intervienne car son rôle, quoique modeste, est pourtant capital. Le forestier est le passeur entre la forêt et la société. Son rôle est de sélectionner les arbres, de choisir ceux qu'il faut couper afin d'améliorer la qualité générale de la forêt dans le but de fournir à l'Homme nu, frileux, démuné, vulnérable... de quoi s'abriter, se chauffer, s'habiller, ranger ses affaires, se promener, se distraire, laisser filer ses rêves depuis le banc qui est sous l'arbre, reprendre un bon livre au coin du feu... Le forestier ne travaille pas au profit de la forêt, mais au profit de l'Homme.

- Une sylviculture de production

Contrairement à ce que beaucoup de forestiers landais s'imaginent, ce ne sont pas les tracteurs qui font pousser les pins, mais c'est une multitude de paramètres dont les principaux sont le bon vouloir de la météorologie et la qualité du sol. Or le sol ne devient fertile que peu à peu, après des siècles d'évolution et de lente maturation. Quand on le laboure, on réduit d'un cran sa fertilité, c'est-à-dire qu'on retourne plusieurs décennies en arrière. C'est la même chose, à un degré moindre, lorsqu'on l'écorche avec le rouleau landais ou avec le disque. Il est vrai que, en faisant ainsi, on accélère certes à court terme la croissance des arbres, mais sans voir qu'on la condamne à long terme car chacun de ces travaux peut engendrer des ravages : destruction de végétaux, destruction d'habitats, perturbation du sol, perte de matière organique, perte d'humus, perte de nutriments, évaporation, percolation, ruissellement, érosion, passage en anaérobiose, dégâts aux racines, pollution des nappes, etc..

À ma connaissance, aucune étude ne prouve que la "naturelle" serait moins productive que l'"intensive" sur le long terme... mais c'est sans doute parce qu'il n'existe pas d'études sur le long terme. D'ailleurs qui voudrait, à notre époque, engager des études portant sur le long terme ? Et quand vous réclamez aux instances officielles des études comparatives entre les deux sylvicultures, on vous tourne le dos car seul est admis ce qui fait la promotion de l'"intensive".

Au contraire, une forêt laissée à sa libre évolution voit son sol s'améliorer peu à peu, de même que son état de santé et sa capacité à filtrer l'eau, à produire de l'oxygène, et à stocker du carbone. Cela fait partie du travail d'organiser la forêt afin qu'elle conserve sa libre évolution tout en étant quand même facile à exploiter : le forestier y ouvre des cloisonnements où peuvent alors circuler abatteuses, débardeurs, camions de pompiers et autres engins.

Il semble que les performances d'une sylviculture naturelle n'aient rien à envier à celles des plantations artificielles. Mais si on place la comparaison sur le long terme, alors c'est à coup sûr la "naturelle" qui l'emporte sur l'"intensive". Et si, en plus, on prend en compte les bienfaits annexes (sociaux, écologiques...), alors la différence s'amplifie encore en faveur de la "naturelle".

- Performances économiques

La gestion forestière telle que nous la pratiquons au sein de Pro Silva est très peu dispendieuse. Nous n'y faisons pas de dépenses importantes telles que labours, plantations, entretiens, ou dépressages. Il n'y a jamais de coupe rase (et donc jamais d'interruption de production), peu de problèmes de chenilles ou de fomès. Les arbres que nous y produisons sont de haute qualité, d'ailleurs le marché du bois les accueille aussi bien que les autres, voire beaucoup mieux. Ce sont des arbres capables de satisfaire tous les débouchés existants, jusqu'aux plus rémunérateurs, et ce avec une certaine diversité d'essences : pin maritime, chêne, châtaignier, acacia... En fin de comptes, c'est une sylviculture qui s'attache à créer davantage de prospérité.

Je conclurai en insistant sur cette approche économique : on voit que la sylviculture Pro Silva, dont les dépenses sont réduites et les recettes optimisées, serait parfaitement en mesure de satisfaire toute la filière forêt-bois, depuis les propriétaires jusqu'aux artisans en passant par les exploitants et les négociants. C'est d'ailleurs le cas pour les forêts où elle est mise en pratique.

Une question se pose donc : qui a intérêt à tuer Pro Silva ?

Jacques Hazera
Expert forestier